



Théâtre Gérard Philipe
Centre dramatique national de Saint-Denis
Direction : Jean Bellorini

UN FILS DE NOTRE TEMPS

D'après le roman de **Ödön von Horváth**
Mise en scène **Jean Bellorini**



Du 25 novembre au 11 décembre 2015

Relations presse Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis :
Nathalie Gasser 06 07 78 06 10 / gasser.nathalie.presse@gmail.com

DU 25 NOVEMBRE AU 11 DÉCEMBRE 2015

du lundi au samedi à 20h30 sauf le samedi 5 décembre à 18h, dimanche à 16h - relâche le mardi
Salle Mehmet Ulusoy - durée : 1h45

UN FILS DE NOTRE TEMPS

D'après le roman de **Ödön von Horváth**

traduction **Rémy Lambrechts**

mise en scène, lumière et scénographie **Jean Bellorini**

Adaptation et création musicale collective

Assistanat à la mise en scène **Mélie-Amy Wallet**

Avec

Clément Durand, jeu et clavier

Gérôme Ferchaud, jeu et guitare

Antoine Raffalli, jeu et violon

Matthieu Tune, jeu et trompette

Mélie-Amy Wallet, clavier

Production Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis • Coproduction Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées / L'Atelier.
Création le 10 janvier 2015 au Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis.

AUTOUR DU SPECTACLE

Samedi 5 décembre « Un après-midi en famille » :

- 16 h, spectacle jeune public *Des châteaux en Espagne*

- 17 h, atelier « Derrière le rideau »

- 18 h, pour les parents : *Un fils de notre temps*, pour les enfants : atelier théâtre et danse

- 20 h, dîner au restaurant du théâtre

Tarifs : enfants 13 € (spectacle jeune public, atelier et dîner) / adultes 15 € (deux spectacles)

Dimanche 6 décembre : rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation

INFORMATIONS PRATIQUES

Tarifs : de 23€ à 6€

Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis

59 Boulevard Jules Guesde 93200 Saint-Denis

Billetterie : 01 48 13 70 00

www.theatregerardphilipe.com / reservation@theatregerardphilipe.com

Fnac, Carrefour, Theatre on line

Accès

RER ligne D, station Saint-Denis/Métro ligne 13, station Saint-Denis Basilique

Après le spectacle, navette retour vers Paris (arrêts Porte de Paris (métro) ; La Plaine-Saint-Denis, Porte de la Chapelle, La Chapelle, Stalingrad, Gare du Nord, République, Châtelet)

Dates de tournée 2015-2016 :

15 décembre à Tremblay-en-France, Théâtre Louis Aragon – Hors les murs

Du 16 au 18 février 2016 à la Scène nationale d'Albi

31 mars au Salmanazar à Eprenay

9 avril Espace Marcel Carné à Saint-Michel sur Orge

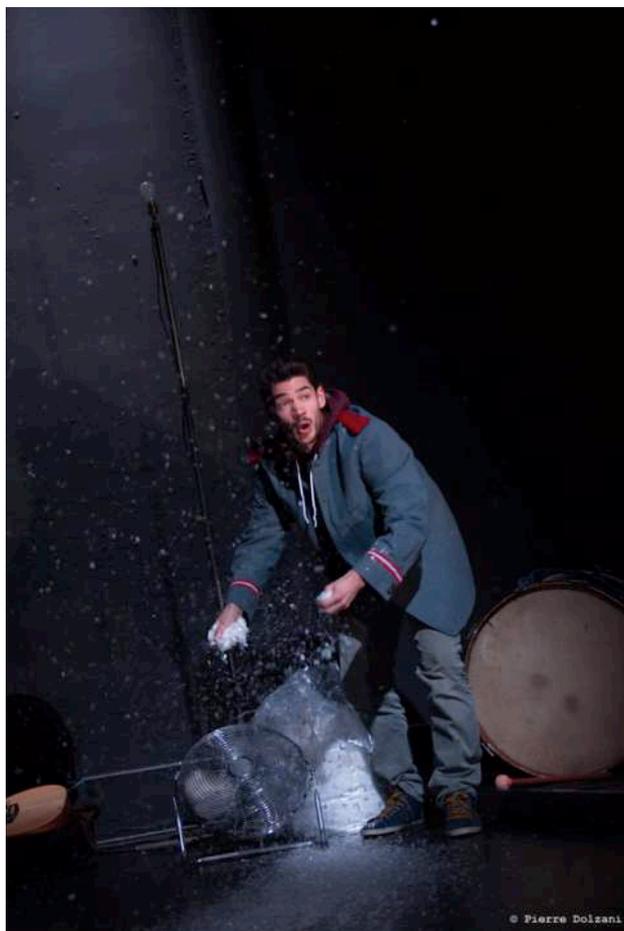
19 avril au Théâtre Le Passage à Fécamp

UN FILS DE NOTRE TEMPS

Diseurs, comédiens, bidouilleurs de sons, musiciens, acteur-poètes, ensemble ils nous racontent l'histoire d'*Un fils de notre temps*, l'histoire d'un paumé, d'un paumé qui s'engage. Cette parole commune est racontée à quatre, par la musique, le « sensible » et l'imaginaire de chacun. Un petit orchestre (violon, trompette, claviers et guitare) d'où les voix du chœur se détachent pour donner un motif différent, la couleur intime et propre de chaque timbre. Donner à imaginer, laisser l'image apparaître dans l'âme des présents... C'est la recherche de ce moment d'équilibre par lequel l'acteur passe - comme l'étoile filante laisse une trace - lorsqu'il devient poète.

Synopsis

Un fils de notre temps relate, à la première personne, et dans un style d'apparence très simple, la carrière d'un jeune chômeur qui décide de s'engager dans l'armée pour échapper à la misère et établir, sous la domination de son pays, un monde qu'il pense plus juste. La vision fugitive d'une jeune femme au guichet d'un château hanté dans une fête foraine infléchit alors le cours de son destin. Blessé lors de l'invasion d'un état voisin, il se voit écarté de la carrière militaire et replonge dans les angoisses de sa vie antérieure. Désireux de retrouver cette jeune fille, il va comprendre avec horreur combien sa vision du monde était bâtie sur l'injustice et la cruauté. Horváth, conscient des dangers du nazisme et contraint lui-même à l'exil, dresse un tableau sans appel d'une idéologie fondée sur le mépris.



« Nous devons être rentables, poursuit-il, la lutte commerciale est aussi une guerre, mon cher monsieur, et il est bien connu que l'on ne fait pas la guerre en gants blancs, vous devriez pourtant le savoir... »

En gants blancs ? C'étaient mes propres mots...

Quand le capitaine nous avait cité qu'un soldat n'était pas un assassin.

Le comptable me jette un regard railleur et glousse. Ou n'est-ce qu'une impression ?

Puis il continue son baratin et je m'entends moi-même, je m'entends moi-même...

Toutes ces formules et ces phrases creuses, outrecoiffantes et éhontées, éculées, ressassées...

Je suis écœuré de moi-même.

L'ombre de mon passé me dégoûte. Oui, le capitaine avait raison !

Je haïssais la vie facile et m'exaltais pour la difficulté...

Quel menteur j'étais !

Parfaitement, un lâche menteur - car que c'est facile de couvrir ses méfaits du drapeau de la patrie, comme si c'était un blanc manteau d'innocence !

Comme si un méfait n'était pas un crime, qu'il ait été commis au service de la patrie ou d'une quelconque autre société...

Un crime est un crime, et devant un juge équitable aucune société ne représente rien.

Du bien et du mal, il n'y a que l'individu qui puisse en répondre, et nulle sorte de patrie d'entre ciel et enfer.

Extrait d'*Un fils de notre temps* de Ödön von Horváth



©Pierre Dolzani

Entretien avec Mélodie-Amy Wallet, Jean Bellorini, Clément Durand, Gêrôme Ferchaud, Antoine Raffalli et Matthieu Tune

Pourquoi faire appel à quatre comédiens pour prendre en charge la voix du narrateur *d'Un fils de notre temps*, le roman de Ödön von Horváth ? Qu'implique ce procédé dans le jeu lui-même ?

Jean Bellorini. La poésie naît de ce qu'on reconnaît. Selon qui on est, cette reconnaissance aura lieu plus facilement dans l'un des quatre comédiens, mais nous n'oublions jamais le théâtre, ni qu'ils sont aussi musiciens, qu'ils nous racontent une histoire, qu'ils nous la montrent. La forme narrative est très importante dans le théâtre que j'aime. Lorsqu'on s'identifie à un acteur qui incarne un personnage, on s'identifie à quelque chose de faux. Ma folie est de penser que si on s'identifie de la même façon que lorsqu'on lit un livre, c'est-à-dire à son propre imaginaire, à sa propre rêverie, on s'identifiera à quelque chose de vrai.

Clément Durand. Entre nous, comme dans une équipe de relais, l'essentiel est le passage de témoin. Bien sûr, il faut que chacun donne le meilleur pour sa part mais ce que nous visons, c'est surtout la préparation mutuelle du terrain. Nous représentons quatre facettes qui ne sont pas dissociées.

Matthieu Tune. Ce partage garantit des rapports d'écoute et d'harmonie similaires à ceux que nous avons dans la musique. Nous savons quel sera le propos de chacun, mais nous ne savons pas comment il va les dire, ni dans quelle énergie. Cette possibilité d'être surpris et de devoir prendre à notre tour le personnage à l'endroit où le précédent l'a porté nous place dans un mouvement commun.

Antoine Raffalli. Cette choralité se justifie aussi par le nombre d'échos que contient le texte. Un des motifs qui émaillent le roman est celui du reflet du personnage dans les vitrines. Cet effet de miroir s'établit aussi au sens figuré, puisque le roman lui-même est construit de cette façon ; chaque partie fait écho à l'autre.

Ce jeune homme perdu est préoccupé par son image. Que lui apporte l'uniforme ?

M.T. La fierté de ce personnage en quête identitaire est basée sur le regard des autres. Il s'évalue du point de vue de son père, d'une femme ou d'un gradé mais jamais par lui-même. Dans son reflet en uniforme, même s'il ne voit qu'une image, il croit trouver une identité.

Gêrôme Ferchaud. En intégrant l'armée, il trouve une place dans un rang et donc dans la société. Et puis il trouve un père, plus valeureux que le sien à ses yeux, en la figure du capitaine dont il adopte les valeurs, les idées et les paroles.

Que se passe-t-il lorsque cet idéal adopté s'effondre ?

J.B. A la lecture de la lettre que laisse son capitaine, il perd le sens qu'il avait cru trouver dans l'armée. Juste après, l'effondrement physique vient concourir à cette perte puisque cette nuit-là, son bras et le sens de sa vie disparaissent ensemble.

C.D. L'armée lui donnait des réponses sur son identité. Déchu et déçu, il est obligé de revenir à toutes les questions que sa place dans l'armée lui permettait d'évincer.

A.R. C'est la cruauté dont il a fait preuve, aussi, qui permet sa prise de conscience. Ce qu'il considérait dans le droit était complètement arbitraire.

Que révèle ce parcours sur les « fils de notre temps » actuel ?

J.B. On y parle de perte de repères, de perte de culture, de perte de sens. Cela résonne étrangement avec aujourd'hui, qui est un temps de crise semblable à celui de la rédaction du roman.

G.F. Comme on l'a dit, ce spectacle fonctionne en miroir. Il reflète notre temps parce qu'il interroge toutes les sortes de croyances adoptées de façon extrémiste, nocive. Il questionne le choix, aujourd'hui fréquent, d'adopter un groupe, de décider de s'y fondre et de se persuader que son chemin est le seul bon à suivre, qu'il faut aller au bout.

M.T. Ce roman rappelle aussi combien nous sommes seuls en vérité. L'amour aurait pu braver le désespoir, mais l'homme et la jeune femme du château hanté ne se rencontrent pas. Ce roman alerte sur le regard qu'on pose sur l'autre, qui parfois peut le sauver.

A.R. Le personnage est toujours dans un présent très court, sans idée sur ce qui va lui arriver, incapable de se projeter. Ce n'est qu'à la toute fin qu'il se dit : « quand des gens, plus tard, regarderont ma petite vie, eux comprendront ». Un petit recul lui permet de réaliser qu'il appartient de fait à un mouvement plus grand.

Mélodie-Amy Wallet. Ce n'est d'ailleurs qu'à ce moment que sa course prend fin. De l'urgence incessante, il passe à l'errance. C'est comme par hasard qu'il arrive dans le parc, et presque sans décision qu'il en vient à s'asseoir et à abandonner.

Avant d'en arriver là, pourquoi tient-il tant à retrouver, puis à venger la jeune femme du château hanté ?

G.F. Il a soif de justice, ce qui est aussi un idéal. Et surtout, il a pris cette femme pour « ligne » dès la première fois qu'il l'a vue. Il a besoin de la retrouver parce qu'il en avait le but avant même de partir à la guerre.

A.R. Elle est un symbole d'innocence et de pureté. Elle est une figure angélique, en dehors de la médiocrité du monde. Après la révélation de son illusion sur le capitaine, la seule chose qui le maintient en état de lutte, c'est cette image de pureté. Et quand il découvre que cette image même a été abîmée, il perd complètement confiance dans le monde qui l'entoure. Si cette figure, à ses yeux intouchable, a pu être salie, il n'y a plus aucune foi à avoir en l'humanité.

Devant un tel constat, que peut le théâtre ?

J.B. Il peut précisément ranimer la flamme de l'humanité qui est en chacun de nous, parce qu'on y trouve tout ce qui nous dépasse. Même pour raconter cette histoire tragique, la joie de se retrouver pour la dire est fondatrice. Dans notre société, tout est fait pour l'éteindre, sauf à ces endroits-là. On se déshumanise progressivement tous beaucoup. Et le théâtre, qui est un rapport d'êtres humains vivants, nous renforce. Il nous rend espoir, par son rapport direct, accessible et fédérateur.

Ödön von Horváth - auteur

Ödön von Horv est né le 9 décembre 1901 à Fiume, ville autonome, rattachée aujourd'hui à la Croatie sous le nom de Rijeka. Il est l'enfant naturel d'Edmund Josef Horváth, diplomate austro-hongrois et de Maria Hermine Prehnal, issue d'une famille germano-hongroise de médecins militaires. De 1902 à 1918 il suit les affectations de son père à Belgrade, Budapest, Bratislava, Vienne et enfin Munich où il commence des études de littérature à l'université. Sa première pièce de théâtre *Mord in der Mohrengasse*, *Meurtre dans la rue des Maures*, date de 1923. Il signe un contrat avec la maison d'édition Ullstein qui lui permet de vivre de sa plume et en 1930 paraît son premier roman, *L'Éternel petit bourgeois*, *Der ewige Spießer*. Il connaît le succès à Berlin à partir de 1931 avec ses deux pièces majeures, *Italienische Nacht*, *La Nuit italienne*, et *Geschicht en aus dem Wienerwald*, *Légendes de la forêt viennoise*, pour laquelle il reçoit le prestigieux prix Kleist. En 1933, face à la montée du nazisme, il fuit Berlin pour Vienne où sa pièce *Glaube Liebe Hoffnung*, *Foi Amour Espérance*, est jouée en 1936. Mais, contraint de fuir à nouveau, il quitte Vienne en 1938. Son exil le conduit à Budapest, Trieste, Venise, Milan, Prague, Zurich, Amsterdam et enfin Paris où le suit son amie Wera Liessem. Le 1er juin 1938, alors qu'il se promène sur les Champs-Élysées, il est tué accidentellement devant le théâtre Marigny par une branche d'arbre arrachée par la tempête. La même année paraissent ses deux derniers romans *Un fils de notre temps*, *Ein Kind unserer Zeit* et *Jugend ohne Gott*, *Jeunesse sans dieu*, très vite traduit en huit langues, chez l'éditeur des exilés Allert de Lange.



Ses pièces de théâtre :

- *Meurtre dans la rue des Maures*, *Mord in der Mohrengasse*, 1923
- *Le Belvédère*, *Zur schönen Aussicht*, 1926
- *Révolte sur la côte 3018*, *Revolte auf Côte 3018*, 1927
- *Le Funiculaire*, *Die Bergbahn*, reprise de *Revolte auf Côte 3018*, 1928
- *Sladek*, *soldat de l'armée noire*, *Sladek, der schwarze Reichswehrmann*, reprise de *Sladek oder Die schwarze Armee*, 1929
- *Le Congrès*, *Rund um den Kongreß*, 1929
- *La Nuit italienne*, *Italienische Nacht*, 1930
- *Légendes de la forêt viennoise*, *Geschichten aus dem Wienerwald*, 1931
- *Foi, Amour, Espérance*, *Glaube, Liebe, Hoffnung*, 1932
- *Casimir et Caroline*, *Kasimir und Karoline*, 1932
- *L'Inconnue de la Seine*, *Die Unbekannte aus der Seine*, 1933
- *Allers et retours*, *Hin und her*, 1934
- *Don Juan revient de guerre ou l'Homme de neige*, *DonJuan kommt aus dem Krieg*, 1935
- *Figaro divorce*, *Figaro läßt sich scheiden*, 1936
- *Pompéi*, *Pompeji. Komödie eines Erdbebens*, 1937
- *Un village sans hommes*, *Ein Dorf ohne Männer*, 1937
- *Vers les cieux*, *Himmelwärts*, 1937
- *Le Jugement dernier*, *Der jüngste Tag*, 1937

L'intégralité de ses pièces de théâtre est éditée en français par l'Arche

Romans :

- *L'Éternel petit-bourgeois*, *Der ewige Spießer*, 1930
- *Jeunesse sans dieu*, *Jugend ohne Gott*, 1938
- *Un fils de notre temps ou Soldat du Reich*, *Ein Kind unserer Zeit*, 1938

Jean Bellorini – metteur en scène

En 2002, il conçoit et met en scène *Piaf, l'Ombre de la rue*, spectacle créé à Paris (Théâtre du Renard), repris à Avignon et depuis en tournée dans toute la France (plus de 300 représentations entre 2002 et 2008).

En 2003 il crée la compagnie Air de lune, avec laquelle il met en scène *La Mouette* d'Anton Tchekhov assisté par Marie Ballet au Théâtre du Soleil, dans le cadre de la première édition du Festival Premiers Pas Enfants de Troupes.

À partir de 2003, il dirige les **Auditions Promotionnelles de l'École Claude Mathieu**, spectacles construits sur mesure pour une sélection d'élèves sortants de l'école. Il enseigne régulièrement dans cette école. En 2004, il met en scène avec Marie Ballet *Yerma* de Federico Garcia Lorca au Théâtre du Soleil (Cie Air de Lune), spectacle dont il compose la musique. Il compose aussi la bande originale de *Adèle a ses raisons* de Jacques Hadjaje.

En 2006, il met en scène *Oncle Vania* d'Anton Tchekhov au Théâtre de la Faisanderie à Chantilly (Cie Air de Lune). Le spectacle est repris en 2007.

En 2007, il intervient au Conservatoire national supérieur d'art dramatique en collaboration avec **Wajdi Mouawad** pour qui il compose et dirige la musique de *Littoral*.

En 2008, il met en scène avec Marie Ballet *L'Opérette, un acte de L'Opérette imaginaire* de Valère Novarina au Théâtre de la Cité Internationale (Cie Air de Lune), qui a été joué à de nombreuses reprises en France et à l'étranger (Roumanie).

En 2009, il met en scène un opéra bouffe d'Offenbach, *Barbe bleue* (création en décembre 2009 à l'Opéra de Fribourg, tournée en Suisse, au Théâtre Musical de Besançon, à l'Opéra de Massy et en Belgique).

En 2010, il adapte avec Camille de La Guillonnière et met en scène *Tempête sous un crâne*, spectacle en deux époques d'après *Les Misérables* de Victor Hugo au Théâtre du Soleil (Cie Air de Lune), toujours en tournée actuellement en France et à l'étranger (Suisse, Israël, Palestine...), ce spectacle pour lequel il obtient le prix Jean-Jacques Gautier et qui sera représenté au Théâtre Gérard Philipe du 11 mars au 10 avril 2016.

En octobre 2010 il met en scène au Théâtre du Soleil *En ce temps-là, l'amour...* de et avec Gilles Ségat.

En janvier 2012, Jean Bellorini met en scène *Paroles gelées*, adaptation du *Quart-livre* et de textes de François Rabelais, créé au Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées et présenté au Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis puis en tournée. À l'invitation de l'Académie du Festival d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence, il met en scène la *Soirée Satie* (rebaptisé *Cher Erik Satie*), en tournée en France et en Belgique, repris en 2016 à la Philharmonie de Paris et en itinérance autour du Théâtre Gérard Philipe.

Jean Bellorini est artiste invité du Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées de 2011 à 2013 et la compagnie Air de Lune est en résidence au Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint Denis de 2011 à 2013.

En juin 2013, Jean Bellorini met en scène *Liliom (ou la vie et la mort d'un vaurien)* de Ferenc Molnár dans le cadre du festival Printemps des comédiens à Montpellier. Il reçoit le prix de la mise en scène au Palmarès du théâtre 2013 pour parole gelée.

À l'automne 2013, Jean Bellorini met en scène *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht au Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées et à l'Odéon Théâtre de l'Europe.

Le 1^{er} janvier 2014, Jean Bellorini est nommé directeur du Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis. Il intègre les spectacles de la Compagnie Air de Lune au répertoire du Théâtre Gérard Philipe.

En juin 2014, Jean Bellorini reçoit le Molière du meilleur spectacle du théâtre public pour *Paroles gelées*, le Molière du meilleur metteur en scène pour *Paroles gelées* et *La Bonne âme du Se-Tchouan*, et le prix Beaumarchais du meilleur spectacle pour *La Bonne Âme du Se-Tchouan*.

En septembre 2014, il recrée en salle *Liliom ou La Vie et la mort d'un vaurien* au Théâtre Gérard Philipe.

En novembre 2014, il crée pour la première fois un spectacle jeune public, *Cupidon est malade* de Pauline Sales, d'après *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare au Théâtre Am Stram Gram de Genève.

En janvier 2015, il crée *Un fils de notre temps*, d'après le roman de Ödön von Horváth, dans une version salle et une version itinérante.

En mai 2015, il a mis en scène *Moi, je voudrais voir la mer*, d'après les textes de Jean-Pierre Siméon avec **La Troupe éphémère** du TGP, projet alliant théâtre et musique avec de jeunes amateurs de 15 à 20 ans. En 2016, il mettra en scène un spectacle avec un nouveau groupe de jeunes amateurs, dans le cadre de ce même projet.

En juin 2015, il crée la lumière de *Trissotin ou Les Femmes savantes*, mis en scène par Macha Makeieff.

En 2016, Jean Bellorini créera *Les Frères Karamazov*, d'après le roman de Fiodor Dostoïevski.



Mélodie-Amy Wallet – Assistante à la mise en scène

Formée à l'École Claude Mathieu de 2011 à 2014, elle suit auparavant un cursus universitaire et une classe préparatoire littéraire en spécialité théâtre. Depuis 2009, elle dirige des ateliers d'élèves au sein de l'Association Saint-Michel-de-Picpus, où elle a commencé comme élève auprès de Karyll Elgrichi, Michel Jusforgues et Coralie Salonne. Là, elle travaille notamment sur *Ivanov* de Anton Tchekhov, *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht, *Les Sacrifiées* de Laurent Gaudé, et monte des spectacles autour de pièces en un acte de Tchekhov et Marivaux. En 2013, elle assiste Jean Bellorini sur *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht, créé au Théâtre national de Toulouse et présenté à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, puis en tournée. En 2014, elle monte *Casimir et Caroline* de Ödön von Horváth, joue dans *Il faut vivre, nous allons vivre*, mis en scène par Alexandre Zloto, et assiste Jean Bellorini pour *Un fils de notre temps* de Ödön von Horváth, en tournée en France sous forme itinérante.

Clément Durand – Comédien / clavier

Après des études de médiation culturelle, il prend des cours de théâtre tout d'abord aux cours Florent en première année puis pendant deux ans à l'école du studio d'Asnières dirigé par Hervé Van Der Meulen et Jean-Louis Martin-Barbaz. Il finit par intégrer en décembre 2013, la promotion de l'Atelier Volant du Théâtre national de Toulouse. Cette formation professionnalisante d'un an lui permet entre autres, d'être engagé sur deux spectacles mis en scène par Laurent Pelly, *Mangeront-ils ?* de Victor Hugo créé au TNT en avril 2013 et plus récemment dans *Le Songe d'une nuit d'été* créé au TNT en mars 2014. En 2015, il intègre la compagnie La chevauchée pour laquelle il joue dans le spectacle *Plateau N.1* à Nanterre-Université mis en scène par Mathieu Barché et crée le spectacle *Kératoconjunctivite* avec Mathieu Barché pour le festival Nanterre sur scène.

Gérôme Ferchaud – Comédien / guitare

Après une formation au Théâtre Temps d'M de Bordeaux, il intègre le conservatoire d'art dramatique de Montpellier en 2010. Il travaille avec de nombreux artistes, dont Luc Faugère, Catherine Vasseur, Jean Cagnard, Richard Mitou, ou encore Hélène de Bissy. En 2011, il joue au festival de Luzège dans *Le Retour d'Ulysse*, mis en scène par Luigi Tappela. En 2012, il intègre la promotion 2012-2013 de l'Atelier volant au Théâtre national de Toulouse, il joue dans *Mangeront-ils ?* de Victor Hugo, mis en scène par Laurent Pelly au TNT en avril 2013 et *Edgar Allan Poe - Extraordinaires*, adapté par Agathe Mélinand et mis en scène par Laurent Pelly au TNT en octobre 2013. Il joue dans *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare, mis en scène par Laurent Pelly en mars 2014 au TNT, dans *Un fils de notre temps* de Ödön von Horváth, mis en scène par Jean Bellorini au Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis, dans *The Sunset Limited* de Cormac McCarthy mis en scène par Théo Leperron ainsi que dans *Lettre au père* de Kafka mis en scène par Audrey Montpied. Il travaille actuellement sur une adaptation de *L'Homme qui prenait sa femme pour un chapeau* d'Oliver Sacks.

Antoine Raffalli – Comédien / violon

Après une formation en classe libre au Cours Florent dans la promo 31 où il travaille notamment avec Jean-Pierre Garnier, Philippe Duclos et le collectif *Les Possédés*, il met en scène *Fantasio* d'Alfred de Musset, spectacle récompensé au Cours Florent (2010-2012), puis il joue Jacques dans *Jacques ou la soumission* (2011) au Festival Istropolitana de Bratislava et à Avignon au Théâtre du Bourg-Neuf sous la direction de Paul Desveaux. Il interprète ensuite Nathan dans *Les Vainqueurs* (2012) d'Olivier Py sous la direction de Xavier Bonadonna au Festival Premier Pas à La Cartoucherie de Vincennes. En décembre 2012, il intègre l'Atelier volant au Théâtre national de Toulouse et joue dans *Mangeront-ils ?* (2013) de Victor-Hugo mis en scène par Laurent Pelly au TNT, puis en tournée au Théâtre de Carouge à Genève et à La Criée de Marseille. Poursuivant cette collaboration il joue dans *Extraordinaires* (2013), création autour d'Edgar Allan Poe, au TNT suivi d'une tournée dans la région Midi-Pyrénées avant d'interpréter Démétrius dans *Le Songe d'une nuit d'été* créé en mars 2014.

Matthieu Tune – Comédien / trompette

Formé aux Cours Florent de 2008 à 2012, il joue dans *L'Augmentation* de Georges Perec dans une mise en scène d'Étienne Blanc à Paris au théâtre de la Jonquière en avril 2011, puis pour le collectif La Horde dirigé par Laura Aubert dans le spectacle *Job ou ce qu'il en reste* au Festival Cumulus en avril 2012. En juillet 2012, il joue au Théâtre de l'Étoile du Nord dans *Andromaque* de Racine mise en scène par Nais El Fassi. En décembre 2012, il intègre la promotion de l'Atelier au Théâtre national de Toulouse où il travaille sous la direction de Bérangère Vantusso, Blandine Savetier, Emmanuel Dumas, Richard Brunel, Jean Bellorini, Charlotte Farcet, Wajdi Mouawad, Sébastien Bournac et Laurent Pelly. Au Théâtre national de Toulouse, en mars 2013, il joue dans *Mangeront-ils ?* de Victor Hugo, mis en scène par Laurent Pelly, et en octobre 2013 dans *Edgar Allan Poe - Extraordinaires* adapté par Agathe Mélinand dans une mise en scène de Laurent Pelly. En novembre 2013. Il joue dans *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare, mis en scène par Laurent Pelly en mars 2014. En novembre 2014 il crée avec François Copin *Rétrospection* à la Brèche d'Aubervilliers.